

MONASTÈRE
ROYAL
DE BROU
BOURG-EN-BRESSE



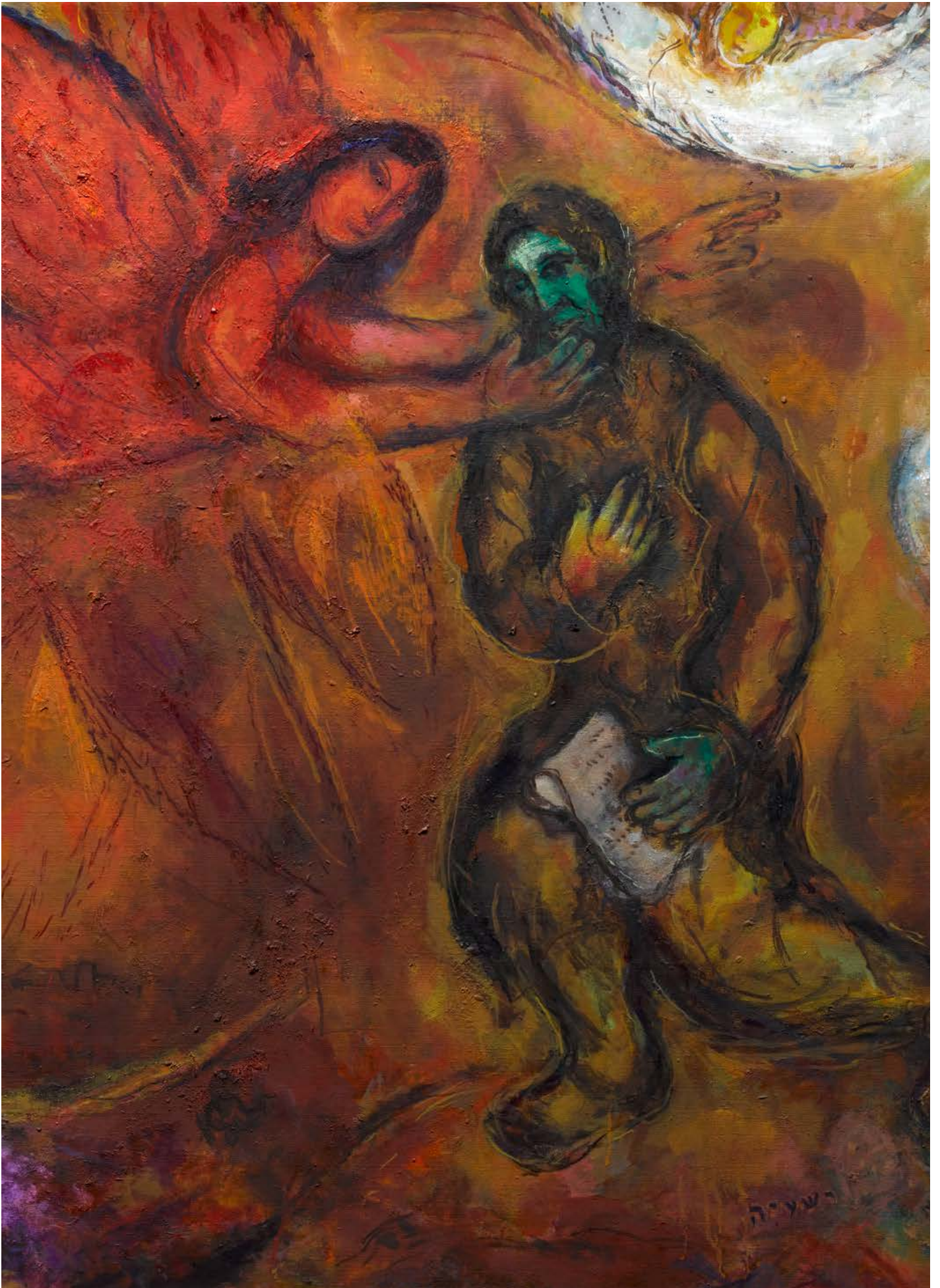
MUSÉE
THOMAS HENRY



P RÉDICTIONS, LES ARTISTES FACE À L'AVENIR

À BOURG-EN-BRESSE
DU 30 MARS AU 23 JUIN 2024 AU MONASTÈRE ROYAL DE BROU
ET DU 13 AVRIL AU 28 JUILLET 2024 À H2M-ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

À CHERBOURG-EN-COTENTIN
DU 12 JUILLET AU 16 OCTOBRE 2024 AU MUSÉE THOMAS HENRY



Marc CHAGALL, *Le Prophète Isaïe*, 1968,
huile sur toile, 114 x 146 cm, Nice, musée national Marc Chagall
© RMN-GrandPalais, musée Marc Chagall, ADAGP - Photo Gérard Blot

SOMMAIRE

05

Communiqué
de presse

06

Entretien
croisé

12

Parcours de
l'exposition

16

Volet Art
Contemporain

18

Visuels disponibles
pour la presse

20

Les Institutions

21

Informations
Pratiques



Gustave DORÉ,
Les Saltimbanques, dit aussi L'enfant blessé, 1874,
huile sur toile, 224 x 184 cm, Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot
© musée d'art Roger-Quilliot, Ville de Clermont-Ferrand - Photo Florent Giffard

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le monastère royal de Brou, H2M-Espace d'art contemporain (Bourg-en-Bresse) et le musée Thomas Henry (Cherbourg-en-Cotentin) organisent une exposition qui explore les modes de prédiction de l'avenir vus par des artistes tels que Dürer, Gustave Doré, Rodin, Chagall ou encore Fujita.

Qui n'a jamais rêvé de savoir de quoi demain sera fait ? À travers le monde et le temps, l'humanité tente de percer les mystères de son avenir. Individuelles ou collectives, rationnelles ou non, les prédictions sont multiples. Témoins du monde qui les entoure, les artistes aussi se sont saisis de cette préoccupation du futur. Du Moyen Âge à l'époque contemporaine, plus de 70 œuvres européennes seront présentées : oracles, prophètes et prophétesses, astrologie, cartomancie ou encore voyance. Pour la première fois, une exposition fera découvrir au public les moyens de prévoir et d'anticiper l'avenir, souvent conjugués au féminin, et interrogera les croyances et *a priori*, à l'heure du dérèglement climatique, des menaces de guerres ou de nouvelles pandémies, le désir de connaître l'avenir et d'influer sur le futur continue de hanter toutes les actions humaines.

COMMISSARIAT

Le commissariat général et scientifique est assuré par les conservateurs des musées organisateurs :
- Pierre-Gilles GIRAULT et Magali BRIAT-PHILIPPE au monastère royal de Brou.
- Louise HALLET et Paul GUERMOND au musée Thomas Henry.

Le commissariat du volet contemporain présenté à H2M est assuré par une commissaire indépendante, Marie DEPARIS-YAFIL, avec la complicité d'Edwige MOLIÈRE, responsable du service actions culturelles et d'H2M-espace d'art contemporain.

PREMIÈRE ÉTAPE À BOURG-EN-BRESSE

du 30 mars au 23 juin 2024
au monastère royal de Brou

-
du 13 avril au 28 juillet 2024
à H2M-Espace d'art contemporain

DEUXIÈME ÉTAPE À CHERBOURG-EN-COTENTIN

du 12 juillet au 16 octobre 2024
au Musée Thomas Henry

ENTRETIEN CROISÉ

ENTRE

MAGALI BRIAT-PHILIPPE ET PIERRE-GILLES GIRAULT

- MONASTÈRE ROYAL DE BROU -

LOUISE HALLET ET PAUL GUERMOND

- MUSÉE THOMAS HENRY -

MARIE DEPARIS-YAFIL

- H2M-ESPACE D'ART CONTEMPORAIN -

Comment vous est venue l'idée de traiter des prédictions ? Est-ce l'époque accablée de maux et de doutes sur l'avenir qui vous a inspiré cette thématique ?

Monastère royal de Brou : C'est un thème que nous avons à l'esprit depuis quelque temps. À Brou, la notion de prédiction est très présente dans les collections, à travers les prophéties des sibylles, le thème de l'annonciade ainsi que dans le bâtiment qui a lui aussi beaucoup à dire sur la question.

D'autre part, nous essayons toujours de créer un lien entre nos expositions et l'actualité. Aujourd'hui, plus que jamais, la société essaie de prédire l'avenir en réaction aux questions environnementales et à l'incertitude sécuritaire générée par les conflits... De même, on imagine qu'avec les algorithmes à la base de l'intelligence artificielle, on peut être maître de son destin.

Ces interrogations universelles et intemporelles prennent donc des formes très actuelles. D'où le fait d'avoir imaginé un volet contemporain avec le centre d'art H2M. Nos collaborations sont fréquentes puisque nos deux institutions se trouvent sous la tutelle de la ville de Bourg-en-Bresse.

En outre, nous avons proposé le sujet au musée Thomas Henry de Cherbourg-en-Cotentin dont nous connaissons et apprécions le travail, en sachant que les échanges allaient nourrir les recherches. Notre éloignement géographique permet également de toucher des publics plus vastes, de mutualiser des moyens de mise en œuvre et d'offrir un autre regard sur une même thématique à travers un accrochage différent...

Musée Thomas Henry : Nous sommes toujours à la recherche de thèmes qui aient une résonance avec l'actualité afin de créer des liens entre les connaissances et les expériences très personnelles du visiteur et le contenu de l'exposition. La thématique des prédictions est parfaite pour que le grand public puisse se projeter.



Karel MASEK,
La Prophétesse Libuse (détail), entre 1868-1927,
huile sur toile, 193 x 193, Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais, musée d'Orsay - Photo Hervé Lewandowski

Cette thématique est-elle continue dans l'histoire - de l'art - ou y a-t-il des périodes plus propices que d'autres pour la créativité artistique ?

MRB : Le thème des prédictions est présent tout au long de l'histoire mais les sujets changent selon les périodes.

Durant l'Antiquité, la thématique est fortement marquée par la représentation des oracles, des pythies, des sibylles (*Atelier Messin, Clef de voûte ; La Prophétie de la Sibylle de Tibur à l'Empereur Auguste, 1374*) ; au Moyen Âge, l'iconographie se rattache essentiellement aux symboliques de la chrétienté avec une approche eschatologique qui prédomine ; c'est la fin du monde, la fin des temps. On observe notamment sur les portails d'églises médiévales un grand nombre de représentations de la parousie, le retour du Christ sauveur. Puis, vers la fin de la période, les sibylles sont reconsidérées en faisant l'objet d'une christianisation. Au XVII^e siècle, les prédictions deviennent plus légères, et mettent en scène les tireuses de cartes, des diseuses de bonne aventure. Enfin au XIX^e siècle, on observe une forme de synchronisme entre l'art religieux, les classiques mythologiques et des thèmes plus pittoresques, qui vont notamment nourrir le mouvement symboliste.

MTH : Au XIX^e, siècle, la posture de l'artiste va changer. Il a construit et revendique un statut d'auteur et réalise des œuvres qui ont des propriétés prédictives et sacrées tandis qu'auparavant, l'artiste s'exprimait essentiellement à travers l'illustration d'une prédiction ou la représentation d'un prophète. On assiste alors à un art qui ouvre le regard du visiteur. Un art quasi iconique qui a en lui-même des propriétés prédictives comme vont en témoigner les travaux des artistes du mouvement symboliste et du mouvement Nabi... Le terme Nabi signifie d'ailleurs prophète. En représentant un prophète, un artiste comme Chagall est lui-même un prophète, celui du message biblique. On peut citer ici l'exemple de Libuse, prophétesse tchèque peinte par Karel Masek à la fin du XIX^e siècle (Paris, musée d'Orsay) : sa posture, hiératique, son regard qui semble sonder l'âme du spectateur... le tableau prend les propriétés d'un objet magique.

Prédictions et religion, divinité, croyance... tout donne à penser que tout est lié ?

MRB : Cette interaction croise à nouveau la question de la chronologie. Jusqu'au XVII^e siècle, les œuvres sont majoritairement des représentations de la figure du voyant, de prophètes, de porteurs de la parole divine... plus qu'une vision de l'avenir.

On observe ensuite des scènes de genre au contraire plus légères. On ne sait pas toujours ce qui est prédit mais il s'agit le plus souvent de questionnements amoureux, plus intimes. À partir du XIX^e siècle, on s'intéresse à nouveau au paganisme, aux religions payennes issues des cultures nordiques... qui sont plus protéiformes que celles liées à la chrétienté. Plusieurs œuvres mettent en scène des sujets comme les prophétesses viking, le thème de Merlin et de la fée Viviane, les sorcières de Macbeth (Théodore Chassériau, *Macbeth et les trois sorcières*, 1855)...

Cependant, l'Église se montre hostile aux arts divinatoires, sauf évidemment lorsqu'elles valorisent les prophètes bibliques. Mais dès lors qu'elles empiètent sur cette liberté de choisir donnée par Dieu aux Hommes... ces prédictions sont bannies. On doit pouvoir conserver notre capacité de libre arbitre sur notre destinée.

MTH : Tout ce qui n'est pas d'inspiration divine, est considéré de l'ordre du maléfique. L'attitude de l'Église vis à vis de l'astrologie, la cosmologie est assez ambivalente. La vision du cosmos d'Artistote est acceptée comme une autorité pré-chrétienne. On accepte que les étoiles et les planètes puissent avoir une influence sur les catastrophes naturelles. Mais l'astrologie divinatoire est très contestée, voire fait l'objet de procès. Puis, finalement, au XVII^e siècle, l'astronomie se détache de l'astrologie et devient une science incontestable (Gonzales Coques, *L'astronome et sa femme*, XVII^e siècle).

Le rêve occupe également une place importante dans le thème et traduit bien cette évolution des sensibilités. Il s'agit d'un message que l'on reçoit et qu'il faut interpréter. On peut citer par exemple Dieu s'adressant à Jacob en songe - *les Songes de Jacob* de Gioacchino Asseretto ou de Francisco Solimena dans l'exposition.

Avec Freud et l'étude de l'inconscient à la fin du XIX^e siècle, on découvre que le rêve ne vient pas de l'extérieur. C'est un vrai changement de paradigme : le rêve comme prédiction pour annoncer l'avenir avec ce désir de s'interroger sur soi, plus que de considérer la société dans son ensemble.



Francesco SOLIMENA,
Le songe de Jacob (détail), XVIII^e siècle,

huile sur toile, 164 x 128,5 cm, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas-Henry © musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin - Photo La Fabrique de Patrimoines en Normandie

Est-ce que l'accroissement de la connaissance, au fil du temps et des découvertes, change la nature des questionnements chez les artistes ?

H2M-Espace d'art contemporain : Au regard de l'évolution de la société, mais aussi du savoir scientifique et de la technologie, on pourrait imaginer que les questionnements changent, mais finalement, la question de l'avenir, de la planète et de l'humanité, est, plus que jamais, sensible et récurrente. Et, tandis qu'on aurait pu penser que certaines pratiques relevant de l'irrationnel, allant de la cartomancie au chamanisme, disparaîtraient, leurs usages et l'intérêt que leur portent les artistes contemporains, parfois eux-mêmes partie prenante de ces pratiques, restent très présents. Dans l'exposition, de manière sérieuse ou avec distance, comme chez Pablo Cots, ces outils symboliques de prédiction, traités de manière contemporaine, sont bien questionnés.

Quant aux technologies d'avant-garde comme l'intelligence artificielle, elles intéressent les artistes depuis longtemps. Les premières œuvres faisant appel à des programmes informatiques datent des années 70 ! Mais les artistes contemporains voient plus souvent le numérique ou l'IA comme des médiums permettant de produire des œuvres qui certes, peuvent être vues comme "l'art du futur", mais non penchées à proprement parler sur une "prédiction de l'avenir". On en est parfois à la lisière, comme lorsque l'artiste Esmeralda Kosmatopoulos utilise l'écriture prédictive de nos claviers de smartphone pour produire des "Haïkus numériques", mais, comme on le voit chez elle, la tentation est forte de revenir au papier et à l'écriture !

Enfin, il est bien évident que l'anxiété écologique, la situation politique du monde actuel...engagent nombre d'artistes sur la voie de la "prédiction eschatologique" et de la représentation d'une fin du monde qui se rapproche, oscillant sans cesse, comme l'écrit en néon Fabien Chalon entre des...astres et des...espoirs.



Céline TULOUP,
Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce (4) (détail), 2021,
toile en tissu imprimé et tissu noir cousu, tendue sur châssis, 195 x 130 cm © Céline Tuloup



Clémentine DONDEY,
Devineresse étudiant un livre de nécromancie, 1847,
huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon - François Jay

La figure féminine est relativement présente dans l'iconographie mais n'a pas toujours le beau rôle...

MRB : La femme n'a pas toujours le mauvais rôle, comme en témoignent ces peintures représentant les raids vikings de la fin du IX^e siècle. Les prêtresses nordiques, les Völva, sont toujours sollicitées, et surtout écoutées, avant l'expédition pour savoir si une malédiction pouvait venir à frapper.

Ainsi, toutes les figures prophétiques ne sont pas identiques. On observe à la fois des représentations très érotisées à l'image de la prophétesse celte Velléda et des personnages très étranges, presque repoussants comme certaines diseuses de bonnes aventures, voire maudites à l'image de Cassandre... Rationalité, irrationalité, attirance, répulsion... tout ne va pas forcément de pair !

Le fait est que tout cela est vu et représenté par un regard essentiellement masculin. Il faut attendre la fin du XIX^e pour souligner une présence féminine marquante chez les artistes, et observer un changement de point de vue.

MTH : En effet, la figure féminine traverse toute l'histoire, mais aussi toutes les périodes. Historiquement, les femmes représentent la grande majorité des donneuses de prédictions : les cassandres, les sybilles, les pythies... À la fin du Moyen Âge, on remarque aussi la présence de la figure de la gitane, à la même période où la population tzigane se déplace à travers l'Europe.

On observe toutefois deux exceptions. Dans les religions judéo-chrétiennes, le prophète qui porte la parole de Dieu est systématiquement un homme. Par exemple, les anges sont toujours de sexe masculin !

D'autre part, la figure de l'astronome-astrologue qui étudie les étoiles est lui aussi toujours incarnée par un homme. Puis lorsque la science se sépare de la pratique populaire, la femme revient dans la représentation en endossant la part irrationnelle de cette division : la cartomancienne, la diseuse de bonne aventure, celle qui lit dans les lignes de la main...

On peut citer le thème de la femme-sorcière, irrationnelle et inquiétante : *Une sorcière tirant les cartes à une jeune femme sur l'île d'Ischia* de Jean-Claude Bonnefond ou la *Devineresse de Clémentine Dondey*, qui étudie un livre de nécromancie un chat noir hirsute sur ses épaules. La femme, jugée plus sujette au sensible, se trouve toujours du côté de la vision irrationnelle tandis que les hommes sont du côté du scientifique. Le stéréotype selon lequel les femmes sont plus en phase avec l'intuitif, plus en communion avec l'invisible, va perdurer... à travers notamment la thématique des sorcières dont les féministes des années 1960 ne vont pas hésiter à s'emparer comme une forme militante.



Jean-Claude BONNEFOND,
Une sorcière tirant les cartes à une jeune femme de l'île d'Ischia,
1830,
huile sur toile, 63 x 75 cm, Compiègne, musée national du Château
de Compiègne, dépôt musée du Louvre © RMN-Grand Palais,
domaine de Compiègne - Daniel Araudet

PARCOURS DE L'EXPOSITION

📍 à retrouver au Monastère royal de Brou et au musée Thomas Henry

De manière audacieuse et pour annoncer d'emblée la préoccupation majeure de l'humanité, l'exposition commencera par les visions de la fin des temps. Seront d'abord abordées les prophéties de nature divine - traduction de la parole de.s dieu.x, puis les prédictions relevant plutôt des pratiques divinatoires profanes, qu'elles soient considérées comme scientifiques ou ésotériques. Au sein de ces deux grands ensembles, le parcours se déroulera suivant le fil chronologique des sujets représentés, offrant une lecture claire et pédagogique.

1 MESSAGERS DIVINS : LA FIN DES TEMPS, LES ORACLES ANTIQUES, LES SIBYLLES ET LES PROPHÈTES



Luc-Olivier MERSON,
L'Annonciation, 1908,
huile sur toile, 55 x 46 cm, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry.

La fin des temps a été la préoccupation première des prophètes, dont la parole exprime le verbe divin. La vision d'Ézéchiel prédit la chute de Jérusalem et la résurrection de tous les morts. Dans le Nouveau Testament, l'Apocalypse de saint Jean raconte la fin du monde terrestre avant le Jugement dernier, départageant l'humanité entre Enfer et Paradis, annoncé par de nombreux événements merveilleux. La Bible est constellée de récits visionnaires et prophétiques, seize de ses livres portant même le nom d'un prophète. Les prophètes sont les porte-voix de la parole divine, transmettant les messages de Dieu et mettant en garde les hommes pour qu'ils prennent les bonnes décisions – ou pour légitimer ces dernières en amont. Les rêves permettent d'accéder à d'autres formes de connaissance et de prémonition, tel celui de Jacob.

À compter de la Renaissance, le regain d'intérêt pour l'Antiquité conduit les artistes à s'intéresser à la représentation des pratiques

divinatoires gréco-romaines : Cassandre, devineresse vouée à n'être jamais écoutée, la pythie de Delphes, oracle du temple d'Apollon que l'on venait consulter de toute la Grèce, ou Tirésias, voyant dans l'avenir bien qu'aveugle.

Prophétesses antiques venues d'un Orient mystérieux, les sibylles seront christianisées au Moyen Âge, prédisant la venue d'un Dieu unique fait homme : le Christ. Mises en parallèle avec les prophètes, elles connaîtront à partir du XV^e siècle une grande fortune iconographique. Bien que brûlée comme hérétique, Jeanne d'Arc est surnommée la « sibylle française ».

Les prophètes sont généralement représentés en groupe, reconnaissables à leurs attributs et à leurs phylactères. À travers leurs incantations se pose la question du pouvoir des mots. Les personnages ayant annoncé l'avenir sont alors plus souvent représentés que leurs visions elles-mêmes. Les anges enfin, sont également les messagers divins, par exemple dans l'Annonciation à la Vierge Marie, à qui il apprend qu'elle va enfanter le Christ.



Per questo il Re sacrificia et partito Chiede al misero Dio per la figliuola Il qual risponde a l' ex mo e' n'ulto l'ho

Léonard LIMOSIN, *Plaque : le Père de Psyché consulte l'oracle d'Apollon (détail)*, 1543, émail peint, 17,5 x 23 cm, Paris, musée du Louvre © musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais - Martine Beck-Coppola



Auguste RODIN, *L'Avarice et la Luxure*, dit aussi *Le Jugement dernier*, avant 1888, plâtre, 21,2 x 53,2 x 45 cm, Paris, musée Rodin



Gonzales COQUES,
L'astronome et sa femme (détail), XVII^e siècle,
 huile sur bois, 40,5 x 54,5 cm, Strasbourg,
 musée des beaux-arts.

ARTS DIVINATOIRES : ASTROLOGUES, CARTOMANCIENNES ET DISEUSES DE BONNE AVENTURE



Robert Anning BELL,
La Bonne Aventure (détail), 1898,
 huile sur toile, 53,5 x 43, Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais, musée
 d'Orsay - Christian Jean

Le christianisme condamne la divination dès le IV^e siècle, en tant que superstition, mais celle-ci va malgré tout se poursuivre au Moyen Âge. L'astrologie est perçue comme une science mathématique, jusqu'à la création en 1666 de l'Académie royale des sciences, qui la distingue dorénavant de l'astronomie. Le zodiaque est représenté aux portails de nombreuses cathédrales gothiques. Les almanachs popularisent ces croyances, acceptées dans la mesure où Dieu dirige le mouvement des astres, qui ne décident pas d'une destinée écrite d'avance mais sont des signes à interpréter.

La cartomancie (l'art de tirer les cartes du tarot), la chiromancie (la lecture des lignes de la main) et d'autres modes de voyance (boule de cristal, pendule, marc de café...) prennent également leur essor à l'époque moderne.

La figure populaire de la diseuse de la bonne aventure incarne l'ambivalence des civilisations occidentales à l'égard des Tsiganes, entre fascination pour leur exotisme, leur beauté et leur liberté d'une part, et criminalisation en tant que vagabonds, voleurs et trompeurs d'autre part.

3

LITTÉRATURE ET LÉGENDES : UNE AUTRE EUROPE DES PROPHÈTES

Principalement à partir du XIX^e siècle, les artistes se nourrissent de sources littéraires et légendaires et au besoin les réinventent pour explorer de nouvelles figures prédictives. Shakespeare, Cervantès ou Dante stimulent la création artistique. Ainsi des sorcières de Macbeth dans la pièce éponyme de Shakespeare, qui connaissent l'avenir et peuvent l'influencer. Cervantès se moque quant à lui de la crédulité de Don Quichotte.

Le XIX^e siècle voit aussi les horizons géographiques s'étendre, les artistes se détachant des sources antiques pour s'abreuver des mythologies d'Europe celte, orientale et septentrionale : « völva » scandinaves, fées et voyantes celtiques telles Velléda ou Viviane...

Au tournant du XIX^e siècle, un changement de paradigme s'opère : les prédictions ne sont plus simplement un sujet iconographique, mais l'art lui-même est investi d'un pouvoir prédictif. L'artiste voyant, qui pratique parfois le spiritisme, dévoile un monde imaginaire qui double le réel, où se rejoignent passé, présent et futur. Les symbolistes, les Nabis (mot hébreu signifiant prophète) ou les Surréalistes s'en font l'écho.



Antoine COYPEL,
Don Quichotte consulte la tête enchantée dans la maison d'Antonio Moreno, 1714-1734,
huile sur toile, 57,5 x 69,6 cm, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry.

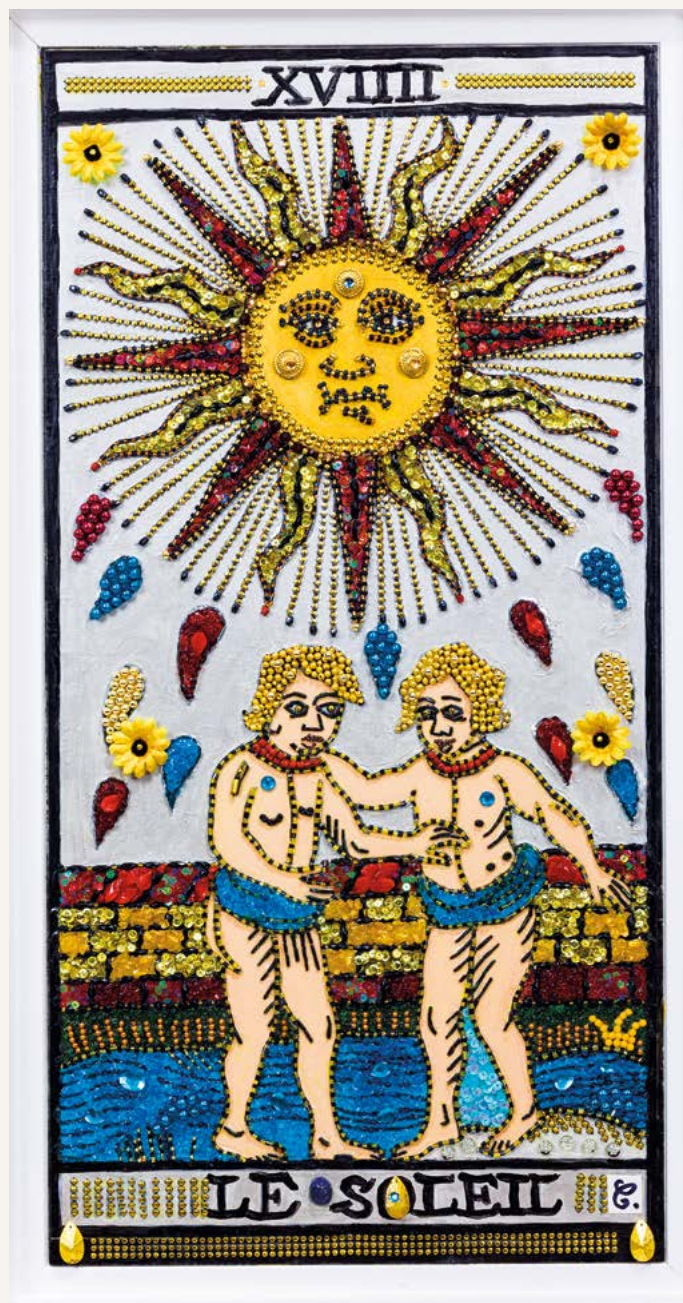
VOILET

ART CONTEMPORAIN

Présenté à H2M-Espace d'art contemporain de Bourg-en-Bresse du 13 avril au 28 juillet 2024, ce volet contemporain de l'étape de Bourg-en-Bresse évoquera le thème des prédictions à travers des œuvres d'art contemporaines, qui font appel à tous les médiums et proviennent d'artistes émergents, confirmés, voire internationalement reconnus.

Il n'y a sans doute dans l'Histoire de l'Humanité aucune interrogation plus récurrente, source de toutes les angoisses et de toutes les peurs, que celle de l'avenir. Mais le futur, dont la définition par excellence est celle du néant, n'existe pas ! Pourtant depuis toujours, l'Homme cherche à s'y projeter. Il cherche à prévoir, à calculer, à prévenir, à prédire ce qui n'existe pas encore, et pourrait arriver. Que ne ferions-nous pas pour connaître l'inconnaissable, maîtriser l'indéterminé, éviter le pire et saisir le néant qui advient ? Cette préoccupation est une marque absolue de notre pouvoir, ou de notre échec, face au monde.

Cet avenir, beaucoup d'entre nous le voient plus sombre et plus incertain que jamais, d'autres tentent d'y voir le lieu d'un renouveau encore possible. Entre apocalypse ou collapsologie, curiosité, résignation et espoir, la question de notre avenir, de l'avenir de l'Humanité est désormais au cœur de nos questionnements quotidiens, et les artistes contemporains s'en saisissent avec raison.



Clara TISSOT,
Le Soleil, 2017,
pierres semi-précieuses, cristaux Swarovski, pâtes
de verre, perles fantaisies, broderies, éléments
Haute couture années 90, étoffes, 90 x 51,5 cm,
encadré - Courtesy Galerie Bettina, Paris
© Art Digital Studio.



Jessy DESHAIS,
 Le mur (détail), 2022-2024,
 installation de dessins au fusain, rétroviseurs, dimensions variables © Jessy Deshais.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

📍 à retrouver à *H2M-Espace d'art contemporain*

Dans un premier temps, l'exposition aborde, en écho au premier volet présenté au monastère royal de Brou, mais dans des expressions plus contemporaines, la manière dont l'Humain a cherché et cherche encore à prévoir l'avenir, en s'appuyant sur diverses techniques de prédication, de divination, qu'on aurait pu penser devenues obsolètes par la suprématie du savoir scientifique. Ainsi de l'astrologie, illustrée par les médaillons du zodiaque de Mai Tabakian, de la cartomancie, avec les tarots de Clara Tissot, ou encore l'appel à la médiumnie et à la voyance, comme au travers du personnage fantasmé inventé par Pablo Cots.

Puis, se questionnent les nouvelles formes de prédictions : celle, par exemple, que génèrent nos smartphones lorsque nous écrivons un message, et dont se sert Esmeralda Kosmatopoulos pour créer des haïkus numériques. La peur de l'avenir, l'anxiété de ne parvenir à maîtriser cette part d'indéterminé résistant à tout rapport absolu de cause à effet poussent certains d'entre nous à voir des signes partout, à lier les faits du monde par des biais absurdes et irrationnels, comme le montre par exemple Céline Tuloup dans son installation « Signes noirs ».

L'exposition se projette ensuite du présent vers l'avenir, car la prédiction n'est jamais qu'une façon de planter dans le présent les germes d'un avenir possible. « Comment nous allons sauver le monde » ?, pour reprendre un élément de l'œuvre de Matthieu Boucherit, est devenue une question quotidienne, aussi anxiogène que cruciale, aussi médiatique que scientifique... En explorant des croyances comme des technologies contemporaines, les œuvres présentées tentent d'avancer sur le chemin incertain de l'avenir, entre béance et espérance. Elles mettent souvent en évidence la difficulté de prédire l'avenir car aucun principe n'est peut-être plus assuré que celui de l'incertitude... Entre « des... astres » et « des... espoirs », comme l'écrit en néon Fabien Chalon, l'annonce de la fin ne sera pas nécessairement une « Happy end », ainsi que le dessine Jessy Deshais dans une exploration cinématographique de toutes les fins du monde possibles. Il se peut, à l'instar de l'œuvre de Pierre Ardouvin, que la fête soit finie, il se peut que l'Apocalypse advienne mais, et tel en est le sens profond, qu'un renouveau soit possible. Nous y penserons en voyant poindre, ici ou là, les petites fleurs de l'Apocalypse semées par Régis Perray.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Auguste RODIN, *L'Avarice et la Luxure*, dit aussi *Le Jugement dernier*, avant 1888, plâtre, 21,2 x 53,2 x 45 cm, Paris, musée Rodin © musée Rodin - photo Christian Baraja



Francesco SOLIMENA, *Le songe de Jacob*, XVIII^e siècle, huile sur toile, 164 x 128,5 cm, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas-Henry © musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin - Photo La Fabrique de Patrimoines en Normandie



Jean-Claude BONNEFOND, *Une sorcière tirant les cartes à une jeune femme de l'île d'Ischia*, 1830, huile sur toile, 63 x 75 cm, Compiègne, musée national du Château de Compiègne, dépôt musée du Louvre © RMN-Grand Palais, domaine de Compiègne - Daniel Arnaudet



Léonard LIMOSIN, *Plaque : le Père de Psyché consulte l'oracle d'Apollon*, 1543, émail peint, 17,5 x 23 cm, Paris, musée du Louvre © musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais - Martine Beck-Coppola



Antoine COYPEL, *Don Quichotte consulte la tête enchantée dans la maison d'Antonio Moreno*, 1714-1734, huile sur toile, 57,5 x 69,6 cm, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry © musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin - Photo D.Sohier



Clémentine DONDEY, *Devineresse étudiant un livre de nécromancie*, 1847, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon - François Jay



Marc CHAGALL, *Le Prophète Isaïe*, 1968, huile sur toile, 114 x 146 cm, Nice, musée national Marc Chagall © RMN-GrandPalais, musée Marc Chagall, ADAGP - Photo Gérard Blot



Gonzales COQUES, *L'astronome et sa femme*, XVII^e siècle, huile sur bois, 40,5 x 54,5 cm, Strasbourg, musée des beaux-arts © musées de Strasbourg, M. Bertola



Karel MASEK, *La Prophétesse Libuse*, entre 1868-1927, huile sur toile, 193 x 193, Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais, musée d'Orsay - Photo Hervé Lewandowski



Luc-Olivier MERSON, *L'Annonciation*, 1908, huile sur toile, 55 x 46 cm, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry © musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin



Gustave DORÉ, *Les Saltimbanques, dit aussi L'enfant blessé*, 1874, huile sur toile, 224 x 184 cm, Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot © musée d'art Roger-Quilliot, Ville de Clermont-Ferrand - Photo Florent Giffard



Robert Anning BELL, *La Bonne Aventure*, 1898, huile sur toile, 53,5 x 43, Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais, musée d'Orsay - Christian Jean



Romulus-Antoine HENNON DUBOIS, *Le Siège de Paris en 885 (Prophétesse normande)*, 1840, huile sur toile, 88 x 118 cm, Bourg-en-Bresse, musée du monastère royal de Brou © Bourg-en-Bresse - musée du monastère royal de Brou



Théodore CHASSERIAU, *Macbeth et les trois sorcières*, 1855, huile sur bois, 70 x 92 cm, Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais, musée d'Orsay - Hervé Lewandowski



Atelier MESSIN, *Clef de voûte ; La Prophétie de la Sibylle de Tibur à l'Empereur Auguste*, 1374, pierre de Jaumont, 56 x 16 cm, Metz, Musée de la Cour d'Or © Laurianne Kieffer, musée de La Cour d'Or, Eurométropole de Metz



Céline TULOUP, *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce (4)*, 2021, toile en tissu imprimé et tissu noir cousu, tendue sur châssis, 195 x 130 cm © Céline Tuloup



Jessy DESHAIS, *Le mur*, 2022-2024, installation de dessins au fusain, rétroviseurs, dimensions variables © Jessy Deshais



Clara TISSOT, *Le Soleil*, 2017, pierres semi-précieuses, cristaux Swarovski, pâtes de verre, perles fantaisies, broderies, éléments Haute couture années 90, étoffes, 90 x 51,5 cm, encadré - Courtesy Galerie Bettina, Paris © Art Digital Studio



Mai TABAKIAN, *Médaillon n°1, Bélier*, détail, 2023, textiles sur extrudé, 30 cm de diamètre © Mai Tabakian ADAGP

LES INSTITUTIONS



Situé à Bourg-en-Bresse dans l'Ain, le monastère royal de Brou est un lieu de cultures audacieux depuis sa fondation au XVI^e siècle. Chef-d'œuvre du gothique flamboyant situé hors des sentiers battus, cet ensemble patrimonial aux multiples facettes réunit l'excellence d'un monument historique national et la richesse d'un musée des Beaux-Arts.

Fondé par amour il y a 500 ans par une figure féminine marquante du début de la Renaissance, Marguerite d'Autriche, le monastère est aujourd'hui un lieu culturel à part entière. À la croisée des arts plastiques, visuels, littéraires, des arts de la scène, de la musique et de l'architecture, il donne vie à une programmation vivante et inattendue. Grâce à son musée et ses expositions temporaires audacieuses, son festival d'été éclectique et ses nombreux rendez-vous tout au long de l'année, le monastère royal de Brou est un lieu culturel dynamique et vivant. Cogéré par le Centre des Monuments nationaux et la Ville de Bourg-en-Bresse, il accueille près de 100 000 visiteurs chaque année.



H2M est un pôle d'information, de découverte et de pratique culturelle de la ville de Bourg-en-Bresse. Il dispose d'un espace de diffusion et de médiation dédié à l'art contemporain et aux arts visuels. L'espace d'art contemporain H2M assure la diffusion d'œuvres contemporaines dans le cadre d'expositions monographiques ou collectives, la mise en œuvre de résidences, l'organisation de rencontres avec les artistes ainsi que la mise en place d'actions de médiation qui interrogent la réception des œuvres, leur mise en partage, leur « mise en culture ».

Chaque année, l'espace d'art contemporain H2M présente deux expositions accompagnées parfois d'une résidence artistique, rendez-vous culturels, programmations de films, vidéos, performances, spectacles vivants réalisés par des artistes. Il est dédié à la production d'œuvres et d'expositions, sans volonté de constituer de collection.



Fleuron du patrimoine de Cherbourg-en-Cotentin, le musée Thomas Henry regroupe un ensemble exceptionnel de 400 peintures et sculptures du XV^e au XX^e siècle. Fra Angelico, Lippi, Jordaens, Chardin, Poussin, David, Signac ; autant de grands maîtres qui escortent le visiteur dans un parcours singulier à travers l'histoire de l'art occidental. Le musée se distingue également par son remarquable fonds d'œuvres de Jean-François Millet, le deuxième en France après celui du musée d'Orsay.

Le musée doit son remarquable ensemble de peintures et de sculptures à un homme, Thomas Henry (1766-1836). Né à Cherbourg, Thomas Henry fut l'un des plus grands marchands d'art parisiens du début du XIX^e siècle. Entre 1831 et 1835, il donna 164 peintures et sculptures à sa ville natale, afin d'y "allumer le flambeau des arts". Cette donation constitue le fonds premier du musée.

À partir de 1915, les œuvres de jeunesse de Jean-François Millet, témoignage unique de la carrière cherbourgeoise du peintre, rejoignent le fonds du musée. À l'initiative du docteur Ono, neveu de Pauline, la première femme de l'artiste, cette donation regroupe notamment un bel ensemble de portraits où le jeune Millet y représente ses proches. Issues des dépôts de l'Etat, marines et vues de Cherbourg viennent aussi augmenter les collections et ancrer plus étroitement encore le musée dans le paysage local. Les collections s'enrichissent enfin de peintures du XIX^e siècle issues de la tradition académique des Salons ainsi que de tableaux plus proches du symbolisme. Le musée propose une programmation d'expositions dynamique et variée : archéologie, beaux-arts, bande-dessinée, et organise notamment la Biennale du 9^e art.

Chaque année, 22 000 visiteurs se déplacent pour venir profiter des collections et expositions temporaires du musée.

INFORMATIONS PRATIQUES

PREMIÈRE ÉTAPE À BOURG-EN-BRESSE

Monastère royal de Brou

30 mars > 23 juin 2024

Ouvert tous les jours (sauf 1^{er} mai)
de 9h à 17h les 30 et 31 mars / de 9h à
18h du 1^{er} avril au 23 juin

TARIF : 11€ / Gratuit -26 ans
www.monastere-de-brou.fr

H2M-Espace d'art contemporain

13 avril > 28 juillet 2024

Ouvert du mercredi au dimanche
de 13h à 18h
Entrée libre et gratuite

DEUXIÈME ÉTAPE À CHERBOURG-EN-COTENTIN

Musée Thomas Henry

12 juillet > 16 octobre 2024

Ouvert du mardi au vendredi : 10h-12h30
et 14h-18h, les samedis et dimanches :
13h-18h.

Fermé les lundis et jours fériés.

Tarif : 6 € / Tarif réduit : 4 €

Gratuit pour tous le mercredi et sur
présentation d'un justificatif pour -26
ans, groupes scolaires, enseignants,
étudiants, titulaires d'un avis de non
imposition, bénéficiaires des minima
sociaux et demandeurs d'emploi,
personnes en situation de handicap et
leur accompagnateur, titulaires carte
ICOM, journalistes, professionnels du
tourisme...

CONTACTS PRESSE

AGNES RENOULT COMMUNICATION

Visuels à télécharger sur : www.agnesrenoult.com
01 87 44 25 25

Donatienne de Varine - donatienne@agnesrenoult.com

MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Marine Bontemps
Responsable communication et relations presse
63, boulevard de Brou - 01000 Bourg-en-Bresse
04 74 42 46 64 / 06 34 41 00 53
bontempsm@bourgenbresse.fr

MUSÉE THOMAS HENRY

Albane Beaunieux
Chargée de communication médias et réseaux sociaux
Direction de la communication Ville de Cherbourg-en-Cotentin
02 50 70 11 77 / 06 19 78 09 89
albane.beaunieux@cherbourg.fr

